

Que votre poésie, aux vers calmes et frais,
Sois pour les cœurs souffrants comme les cours d'eau vive
Où vont boire les cerfs dans l'ombre des forêts.

Faites de la musique avec la voix plaintive
De la création et de l'humanité.
De l'homme dans la ville et du flot sur la rive.

Puis, comme un beau symbole, un grand peintre vanté
Vous représentera dans une immense toile,
Sur un char triomphal par un peuple escorté :

Et vous aurez au front la couronne et l'étoile.

TH. GAUTIER, *Triumph. de Pétr.*

4. Il faut noter ceci : dans la langue courante de la versification française, le mot **tercet** désigne aussi une réunion de trois vers, où deux riment ensemble — comme nous l'avons dit — et le troisième trouve la rime dans la suite correspondante du développement poétique. Ces tercets ne sont que des fragments de strophes.

II. — Le Quintain.

5. Le nom de **quintain** ou **quintil** — donné à la strophe de *cinq vers*, a paru trop savant, et l'usage ne l'a pas adopté.

Les cinq vers de cette stance sont sur deux rimes, dont l'une est double et l'autre triple. L'une et l'autre peuvent être indifféremment masculines ou féminines. Nécessairement, ces rimes sont croisées ; si la rime double et la rime triple se suivaient sans croisement, ce seraient des rimes plates ; ce qui est contraire à la nature même de la stance.

Le quintain admet, aussi bien que le quatrain, les vers de toute mesure, mais il préfère la forme de vers égaux. On y rencontre le plus souvent l'alexandrin et les vers de huit, de sept, de six, de cinq syllabes.

Le mode de croisement des rimes est facultatif.

Ex. :—Le vainqueur de la course agile
Recevra deux trépieds divins,
Et la coupe, agreste et fragile,
Dont Bacchus a touché l'argile,
Lorsqu'il goûta les premiers vins.

V. HUGO, *Odes*. IV, 10.

L'on peut lire un bel exemple — page 222 — dans les vers que M. TH. BOTREL adresse à M. LOUBET.

III. — La strophe de sept vers.

6. Cette strophe, sans être rare, est beaucoup moins usitée que les strophes de six, huit, dix vers.